

**FRAPPER LES CIVILS : CE QUE
GEORGE HABACHE AVAIT COMPRIS**
Par Evelyn Gordon New York Times début 2008

On peut admirer Georges Habache¹. C'est vrai, il était un véritable tueur. Mais, comme l'échec d'une vraie réponse aux récentes manifestations au Tibet le souligne, sa compréhension à la fois de la nature humaine et de la politique internationale a été sans égal.

Habache, qui est décédé en janvier dernier, a fondé le Front populaire pour la libération de la Palestine, (FPLP) un petit groupe terroriste qui attira l'attention du monde entier dans les années 1960 et 1970, avec les très médiatisés attentats à la bombe et les détournements d'avion. D'autres groupes palestiniens ont bientôt suivi son exemple.

Compte tenu de l'indignation et de l'horreur qui ont accueilli ces attaques, des personnes n'ayant pas la compréhension dont le monde fonctionne aussi sophistiquée que l'avait Habache, auraient pu croire ces actions contre-productives. Mais Habache avait une bien meilleur compréhension de la question. Comme il l'a expliqué au magazine allemand "Der Stern" en 1970 : "Depuis des décennies, l'opinion publique mondiale n'était ni favorable ni défavorable aux Palestiniens. Il nous a tout simplement ignoré. Au moins le monde parle de nous maintenant."

Habache avait compris deux choses: Premièrement, les gens préfèrent généralement ignorer les problèmes, de sorte que ce n'est qu'en leur rendant impossible de le faire confortablement, que l'on pourra les forcer à agir. Et en deuxième lieu, une fois contraint à répondre, les gens préfèrent généralement l'apaisement que la lutte, car cela est moins coûteux à court terme.

Et, en effet, une fois que le monde a été dans l'incapacité d'ignorer, confortablement, les Palestiniens, rapidement il s'en est suivie un apaisement. En 1975, par exemple, l'ONU a créé le Comité pour l'exercice des droits inaliénables du peuple palestinien. Aucun autre groupe recherche son autodétermination n'a jamais eu la chance d'avoir son propre Comité à l'ONU.

À la fin des années 1980, l'OLP (une organisation palestinien hébergeant l'organisation à laquelle appartenait Habache du FPLP) avait des ambassades dans le monde entier, y compris à l'ONU où elle avait le statut d'observateur. Encore une fois, ceci est unique : Ni les Tibétains, ni les Kurdes, ni les Basques, ni aucun autre groupe apatride n'ont eu une ambassade ou un statut particulier aux Nations Unies.

¹ Georges Habache,, de son nom de guerre *Al-Hakim*, né le 2 août 1926 dans la ville de Lydda (actuelle Lod) et mort en janvier 2008 à Amman en Jordanie, nationaliste palestinien.

Il est issu d'une famille de commerçants arabes de religion grecque orthodoxe. Il fait une partie de ses études secondaires à Jérusalem puis quitte la Palestine pour aller poursuivre ses études de médecine à l'université américaine de Beyrouth. Pendant la guerre israélo-arabe de 1948 de 1948, sa famille fuit Lydda suivant les combats entre les armées arabes et Armée de défense d'Israël Retournant vers Lydda pour voir ce qui se passe, il se retrouve au milieu de Palestiniens qui cherchent à se réfugier et il se met à porter secours aux blessés. Il reprend ses études de médecine à l'Université américaine de Beyrouth.

En 1993, Israël a reconnu l'OLP et elle a commencé à lui donner des terres - une chose à laquelle les autres groupes, comme les Tibétains, les Kurdes et les Basques n'ont jamais réussi.

Et depuis lors, malgré la persistance de la terreur palestinienne, le soutien à la cause palestinienne n'a fait que se développer. D'énormes manifestations pro-palestiniennes se sont déroulées dans le monde. L'aide internationale a coulé à flot dans les caisses palestiniennes. Les dirigeants du monde entier ont mis la question palestinienne, à chaque occasion sur le devant de leur agenda, organisant des conférences internationales à ce sujet. Les dirigeants palestiniens sont fêtés dans les capitales du monde.

Ce sont également des réalisations jamais atteintes par d'autres groupes : les dirigeants du monde ne parlent presque jamais des Kurdes, des Tibétains ou des Basques, et encore moins ne leur donne une aide financière; et il n'y a pas non plus de manifestations internationales pour les soutenir.

Le cas des Tibétains, cependant, est unique, car seuls ils ont essayé une autre tactique pour gagner l'attention du monde entier. Les Kurdes et les Basques, par exemple, ont également utilisé le terrorisme; leur erreur a été de limiter leurs attaques respectivement à la Turquie et l'Espagne, ce qui a permis au reste du monde de les ignorer superbement - alors que Habache, lui, qui ciblait les compagnies aériennes du monde entier, n'a laissé personne libre de l'ignorer confortablement. Pour le Dalai Lama, cependant, la non-violence est un principe cardinal : quand les manifestants tibétain se sont tournés vers la violence au début de ce mois, il a menacé de démissionner en tant que chef de gouvernement du Tibet en exil, à moins que la violence ne s'arrête.

Et le Tibet dispose de plusieurs atouts qui en font un solide test pour la non-violence.

- Premièrement, le Dalai-Lama est internationalement vénéré; aucune autre groupe apatride n'a un dirigeant d'une stature comparable.
- Deuxièmement, le Tibet ne cherche que l'autonomie, ce qui est moins provocateur que l'indépendance totale.
- Troisièmement, un Tibet indépendant a réellement existé avant d'être envahi par la Chine en 1951, faisant du droit à l'autodétermination du Tibet une cause indiscutable en droit international; les Palestiniens, les Kurdes et les Basques, en revanche, cherchent tous à créer de nouveaux États, qui n'avaient jamais existé, ce qui rend leur cas juridiquement moins facile.

Le droit international est flou pour déterminer le moment où un groupe ethnique a le droit de créer un Etat, ce qui explique pourquoi tant de personnes peuvent simultanément appuyer le droit à un État pour les Palestiniens et les Kosovars, qui sont difficile à distinguer, ethniquement, culturellement et linguistiquement, respectivement, d'avec la Jordanie et l'Albanie voisine, tandis qu'ils s'opposent au même droit pour les Kurdes et les Basques, qui sont ethniquement, culturellement et linguistiquement unique dans leur environnement.

Encore après 57 ans d'occupation, l'autodétermination des tibétains demeure un rêve lointain. La récente protestation des tibétains, les manifestations contre l'occupation chinoise, n'ont pas suscité une protestation dans le monde entier, le Tibet n'ayant pas le statut d'ambassade internationale ou de statut à l'ONU. Elle ne reçoit aucune aide

internationale. Et malgré toutes les révérences accordé son chef, il est un importun, même dans la plupart des capitales du monde : sa rencontre avec Angela Merkel à l'automne dernier a fait les gros titres, justement parce qu'elle était une exception à la règle.

La cause palestinienne, en revanche, est pourtant beaucoup plus récente. Quand Israël a capturé les territoires en 1967, l'opinion publique mondiale voulait simplement qu'ils soient rendus à la Jordanie et à l'Égypte (qui les avait saisis en 1948); La résolution 242 du Conseil de sécurité de l'ONU ne mentionne même pas d'État palestinien. Or, aujourd'hui, un État palestinien est en tête des préoccupations internationales. En effet, il existerait aujourd'hui si Yasser Arafat n'en avait pas refusé l'offre en 2001, et lancé à la place une guerre terroriste contre Israël.

Certes, faire pression sur Israël est beaucoup plus facile que de faire pression sur un géant comme la Chine. Pourtant, ceci ne peut seul expliquer ni l'apathie internationale vis à vis des tibétains pour leur demande d'autodétermination, ni le soutien écrasant pour leur équivalent palestinien. Après tout, l'opinion mondiale a déjà défié des superpuissances : voir les manifestations massives dans le monde entier contre les États-Unis lors de l'invasion de l'Irak, ou la campagne internationale de soutien aux Juifs de l'Union Soviétique. Et elle a ignoré les réclamations d'autodétermination de pays qui ne sont pas plus forts qu'Israël, comme la revendication Tamoule d'indépendance d'un minuscules pays comme le Sri Lanka.

La seule explication de l'énorme écart entre le traitement mondial qu'ont subi les Tibétains ou de nombreux autres groupes nationaux, et celui des Palestiniens, c'est ce que Habache avait compris depuis longtemps : en choisissant la voie de la non-violence, les Tibétains ont permis au monde de les ignorer confortablement. En limitant leurs campagnes terroristes à un seul pays, les Basques, les Kurdes, les Tamouls et biens d'autres, ont aussi permis au monde de les ignorer confortablement. Mais les Palestiniens, en lançant une campagne de terreur véritablement internationale, ont rendu impossible pour le monde entier de les ignorer confortablement. Et, comme l'avait prédit Habache, le monde a réagi en essayant de les apaiser.

Mais dans un monde de plus en plus mondialisé, d'autres groupes ne resteront pas toujours aveugle, face aux enseignements que suscitent les succès palestiniens. En apaisant la terreur palestinienne, tout en ignorant les revendications des autres groupes nationaux, la communauté internationale a fourni une puissante incitation aux Kurdes, aux Basques, aux Tibétains et à d'autres à en faire de même en lançant des campagnes de terreur internationale qui leur soient propres, ceci étant considéré comme le meilleur moyen de gagner un soutien international. Ainsi, si elle souhaite éviter une telle conséquence, la communauté internationale doit inverser le cours des choses- en récompensant la non-violence des tibétains, et en punissant au lieu de l'apaiser, la terreur palestinienne.